

C'est la voix d'un homme en colère qui lui fait dresser la tête. Il parle hollandais. A-t-elle donc fait ce long voyage pour retomber en Hollande? Le ciel est pourtant beaucoup plus bleu qu'à Amsterdam.

Jo se relève, se dépoussière un peu et traverse la plantation d'oliviers vers l'endroit d'où provient la voix.

Elle aperçoit un homme étendu sur le sol. Manifestement, il vient de dégringoler de son escabeau et il est furieux. Il se relève péniblement et, en grommelant, redresse l'escabeau qu'il place à côté de son chevalet. Quoi? C'est un peintre? Jo ne peut distinguer ni l'homme ni la toile sur laquelle il s'est remis à travailler. Elle s'approche doucement.

Elle va traverser le petit chemin de terre qui la sépare de l'homme lorsque, soudain, un bruit d'essieux grinçants la fait reculer. Sur la route, un chariot bleu s'avance en évitant tant bien que mal les profondes ornières. Assis sur la banquette, un vieil homme endormi se laisse mener par son cheval en toute confiance. Sûrement, il a fait mille fois cette route, mais Jo s'étonne. Un chariot tiré par un cheval? Ce n'est pas beaucoup de notre époque...

Perplexe, elle traverse silencieusement la route et se poste derrière un olivier, non loin du peintre. Jo note aussitôt le sarrau maculé de peinture et le chapeau de paille à large rebord qui lui dissimule le visage. À grands traits de pinceau, il couvre la toile de couleurs vives que Jo s'étire pour mieux voir. Des vignes se penchent comme pour aller s'accrocher à une petite maison alors qu'au loin, les ruines blanchâtres d'un château brillent sous un radieux soleil de midi. Soudain, Jo reconnaît le tableau. Une œuvre de Van Gogh!

N'en croyant pas ses yeux, Jo se pince la joue. Rêve-t-elle? Non, il est bien là devant elle, en train de peindre un tableau qu'elle connaît fort bien. Tout à coup, elle se sent inquiète, intimidée, effrayée. Doit-elle s'approcher de lui?

Hésitante, elle quitte sa cachette et fait quelques pas vers lui. L'homme est de nouveau grimpé sur son escabeau pour mieux voir le paysage qu'il peint. Doucement, Jo murmure son nom: «Monsieur Van Gogh?». Il est tout à son travail, il n'entend rien. Jo s'avance encore un peu lorsqu'elle le voit descendre de son escabeau pour regarnir sa palette de couleurs.

— Monsieur Van Gogh, puis-je vous parler un instant?

Cette fois l'homme tourne la tête vers